



HAL
open science

**Compte rendu de Diogo Cunha, L'Académie brésilienne
des Lettres pendant la dictature militaire. Les
intellectuels conservateurs entre culture et politique,
Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2017, 390 pages**

Juliette Dumont

► **To cite this version:**

Juliette Dumont. Compte rendu de Diogo Cunha, L'Académie brésilienne des Lettres pendant la dictature militaire. Les intellectuels conservateurs entre culture et politique, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2017, 390 pages. 20 & 21. Revue d'histoire, 2019. halshs-02148004

HAL Id: halshs-02148004

<https://shs.hal.science/halshs-02148004>

Submitted on 5 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Diogo Cunha, *L'Académie brésilienne des Lettres pendant la dictature militaire. Les intellectuels conservateurs entre culture et politique*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2017, 390 pages. Compte rendu paru dans *20 & 21. Revue d'histoire*, Presses de Sciences Po, 2019/1, n°141, p. 239-240.

Dans cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, Diogo Cunha analyse une institution (l'Académie Brésilienne des Lettres – ABL–, fondée en 1897 sur le modèle de l'Académie française) et ses acteurs (les 40 Immortels), pour montrer comment cet organisme officiellement apolitique a pu être une instance de légitimation de la dictature militaire (1964-1985).

Dans le sillage d'une historiographie brésilienne (notamment les travaux de Daniel Aarão Reis) soulignant le rôle de certains pans de la société civile dans la « révolution » amorcée par le coup d'État militaire de 1964, Diogo Cunha explore au travers de l'ABL le champ intellectuel brésilien des années 1960 et 1970 pour en saisir les ambiguïtés et les accommodements. Le choix des bornes chronologiques n'est à cet égard par anodin. C'est l'année 1961 (élection de João Goulart), et non 1964, qui est choisie afin d'évaluer si le coup d'État peut être considéré comme une rupture des pratiques académiques. L'auteur clôt son étude non en 1985 mais en 1979, année de l'inauguration d'un Centre Culturel de l'ABL, construit grâce au concours décisif du régime en place, et de l'abrogation de l'Acte Institutionnel n°5 (1968), instrument juridique de l'autoritarisme.

La première partie, consacrée à l'histoire de l'institution et de ses membres, permet tout à la fois de présenter le rôle que se donne l'ABL comme gardienne de la mémoire et des valeurs nationales ; d'appréhender sa place dans un champ culturel brésilien marqué par d'importantes reconfigurations dans les années 1960 et 1970 ; de faire, par le biais de la prosopographie, un portrait de groupe de ces intellectuels « traditionnels » pour mieux mettre à jour leurs liens étroits avec le pouvoir. S'attachant dans une deuxième partie à la vie quotidienne de l'ABL, l'auteur dévoile la présence du politique dans les sociabilités de l'ABL et la manière dont les valeurs qu'elle défend – exaltation du civisme et du patriotisme notamment – rencontrent le discours du régime sur l'identité nationale brésilienne. Après ce temps consacré aux sociabilités et aux pratiques de cette institution, Diogo Cunha s'attache aux individus : à leur action (celle du président de l'ABL pour obtenir des crédits pour la création du Centre Culturel) ; à leurs discours (ceux prononcés par des Académiciens à l'École Supérieure de Guerre) ; à leur production politique, ces trois dimensions permettant de saisir comment l'ABL a

participé à la fabrique du consensus autour d'un régime militaire ayant duré plus de 20 ans.

Cet ouvrage présente un intérêt pour les chercheurs qu'intéressent les rapports entre société et régime autoritaire, mais également pour celles et ceux qui souhaitent comprendre les liens entre intellectuels, pouvoir et politique au Brésil, depuis la proclamation de la Première République (1889). Ce double apport en fait un livre dense, à la lecture exigeante mais toujours passionnante.

Juliette Dumont